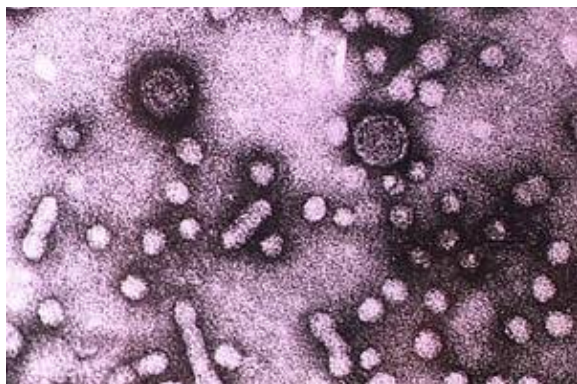


Virus de l'hépatite B (HBV)
 dans une lignée
 d'hépatocarcinome humain.
 ARN viral dans le
 cytoplasme (auteur :
 Jean-Guy Fournier)

Hépatites B et C : 4 000 morts par an en France

En novembre 2006, Inserm actualités publiait un [dossier sur les hépatites B et C](#) pour faire le point sur ces maladies et les projets de recherche menés à l'Inserm, un des principaux acteurs dans ce domaine. A l'époque, ce dossier qualifiait déjà les hépatites B et C de problème majeur de santé publique. Aujourd'hui, une étude du [Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès \(CépiDc-Inserm\)](#) tire la sonnette d'alarme en estimant que 4 000 à 5 000 décès en France sont associés à une infection par les virus de l'hépatite B ou C en 2001. Ces données confirment ainsi la gravité de l'infection sur notre territoire et la nécessité de poursuivre, voire d'intensifier, les programmes de prévention, de dépistage et de prise en charge des personnes infectées.

L'infection par le virus de l'hépatite B (VHB) ou de l'hépatite C (VHC) est un enjeu important de santé publique en raison de sa fréquence et de sa gravité potentielle. En effet, les hépatites chroniques B et C sont les premières causes de cirrhose et de cancer primitif du foie. En 2003-2004, l'[Institut national de veille sanitaire \(InVS\)](#) estimait que 270 000 à 460 000 personnes avaient été en contact avec le VHC en France métropolitaine et que 168 000 à 296 000 Français souffraient d'hépatite C chronique. Pour le VHB, plus de 3 millions auraient été en contact avec le virus et environ 300 000 personnes seraient porteurs chroniques.

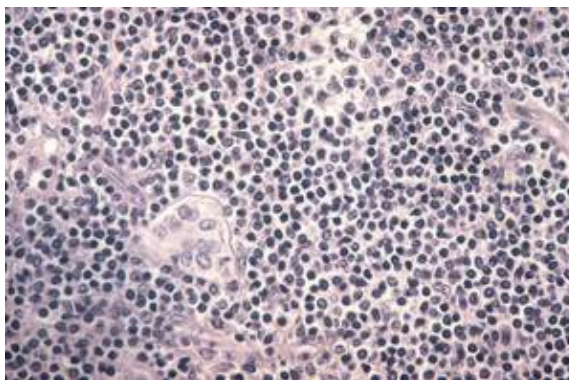


Enveloppes virales du virus de l'hépatite B et deux virus complets. La détection de ces enveloppes dans un prélèvement de sang constitue le moyen le plus courant de diagnostiquer l'infection (auteur : Pierre Tiollais)

Malgré ces chiffres assez significatifs sur la prévalence de ces maladies dans la population, on ne disposait pas jusqu'à présent de données nationales fiables sur la mortalité associée au VHB et au VHC. Or, un tel indicateur permettrait d'évaluer plus précisément le poids de ces infections chroniques en santé publique. Afin de pallier ce manque, le Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès (CépiDc-Inserm) a réalisé une enquête épidémiologique nationale, en collaboration avec l'InVS et des hépatologues hospitalo-universitaires (CHU Bocage de Dijon, CHU Albert-Michalon de Grenoble, CHU Jean-Verdier et CHU Beaujon de Clichy).

Estimer la mortalité due au VHB et au VHC

L'objectif était non seulement de fournir une estimation de la mortalité annuelle associée au VHC et au VHB en France métropolitaine, mais également d'en décrire les différentes caractéristiques et de préciser la part imputable au virus dans la survenue des décès. Pour cela, le CépiDc a mené une recherche sur l'ensemble des décès survenus en 2001 en France métropolitaine, soit 531 072 décès. Les chercheurs ont analysé les informations médicales rapportées par les médecins sur les certificats de décès et conduit une enquête complémentaire auprès des médecins certificateurs avec retour au dossier médical. Les résultats de ces travaux ont été publiés le 1er juillet dernier dans le Bulletin épidémiologique hebdomadaire.



Hépatite chronique virale C. Abondant infiltrat portal lymphoïde. Le canal biliaire est pénétré par des lymphocytes. HES, grandissement x200 (auteur : Bruno Turlin)

Les chercheurs estiment qu'en 2001, en France métropolitaine, 1 507 décès étaient associés à une infection par le VHB, c'est-à-dire que les patients étaient porteurs du virus, ce qui correspond à un taux de décès de 2,6 pour 100 000 habitants. Parmi ces décès, 1 327 étaient directement imputables au virus (taux de décès de 2,2 pour 100 000 habitants) : le VHB avait joué un rôle majeur dans le décès ou expliquait à lui seul le décès. Pour le VHC, les scientifiques estiment à 3 618 le nombre de décès associés à une infection par le VHC en France métropolitaine en 2001 (taux de décès de 6,1 pour 100 000 habitants), dont 2 646 directement imputables au virus (taux de décès de 4,5 pour 100 000). Pour les deux virus, les hommes étaient nettement plus touchés que les femmes, et les taux de décès progressaient fortement avec l'âge.

Dans 95 % des cas, le stade de la maladie au décès était au moins une cirrhose et, une fois sur trois, un carcinome hépatocellulaire sur cirrhose. L'âge moyen au décès était de 65 ans, contre une moyenne nationale de 75 ans. Cet âge diminue très nettement en cas de consommation excessive de boissons alcoolisées ou de co-infection par le VIH.

Renforcer la prévention et le dépistage

Cette enquête a donc permis d'estimer, pour la première fois au niveau national, la mortalité due aux virus de l'hépatite B et C. En relevant plus de 5 100 décès liés à ces infections, dont 4 000 qui leur sont directement imputables, cette étude montre toute la gravité de l'infection en France. Elle démontre également l'impact négatif sur l'espérance de vie des porteurs d'une consommation excessive de boissons alcoolisées et d'une co-infection par le VIH.

Selon les chercheurs, cette étude « souligne la nécessité de poursuivre l'effort engagé par la France depuis plus de dix ans dans la prévention et le dépistage du portage chronique de ces virus ». L'amélioration de la prise en charge et de l'accès au traitement des patients doit également continuer, afin de réduire significativement le nombre de décès dus à ces maladies dans notre pays.



Laboratoire de variabilité génétique, structurale et fonctionnelle du virus de l'hépatite C (auteur : Michel Depardieu)

Qu'en est-il de la vaccination contre l'hépatite B ?

Dans son avis du 8 mars 2002, le Conseil supérieur d'hygiène publique de France (CSHPE) a recommandé la vaccination systématique de tous les enfants dès l'âge de 2 mois et avant 13 ans, en privilégiant la vaccination du nourrisson, ainsi que celle des personnes à risque. Cette recommandation a été confirmée par les réunions de consensus de 2003 et 2004 auxquelles a participé l'Inserm, par les avis du 14 et du 26 septembre 2004 du Comité technique des vaccinations (CTV) et du CSHPE.

Après la publication, en 2007, des résultats de deux études menées sur la cohorte française KIDSEP, qui ne montraient pas d'association entre la vaccination contre l'hépatite B et la sclérose en plaques, le Haut Conseil de la santé publique (HCSP) et le CTV ont confirmé dans un avis du 14 décembre 2007 la recommandation de vaccination des nourrissons et des personnes à risque, et de réaliser le rattrapage des enfants, en priorité des adolescents, non antérieurement vaccinés.

Pour en savoir plus

Bulletin épidémiologique hebdomadaire du 22 avril 2008

- Une fondation pour la mise en œuvre du volet recherche du plan Alzheimer 2008–2012
- De nouvelles avancées pour comprendre l'autisme
- Hépatites B et C : 4 000 morts par an en France